

À l'Arinella, une plage et une décharge plus si sauvages

Du port au porc, il n'y a qu'une lettre. Et des projets à la réalité, il y a une plage, celle de l'Arinella dans sa partie sud, à l'embouchure de l'étang, dans une zone classée Seveso, et à une rive d'une réserve naturelle. Un lieu qui fait office de décharge sauvage, dans l'indifférence générale

De prime abord, l'endroit paraît bucolique, et le chemin qui y mène est plein de promesses. Après avoir longé la voie ferrée et la station d'épuration, la route tourne à gauche. Un premier passage entre les cannes, à slalomer entre les nids-de-poule pour arriver jusqu'à l'usine à gaz. Une installation discrète, entourée de verdure, au bord d'un canal qui mène à l'étang de Chiurinu, classé en réserve naturelle. Face aux bâtiments de plain-pied, les brebis paissent en paix, avec la mer pour horizon. En amont de leur pâture, un joli jardin, aux arbres alignés, au potager millimétré et au gazon impeccablement taillé. Entre l'usine et les propriétés privées, la route devient chemin de terre, bordé par les arbres et les roseaux. En fond sonore, quelques bélements se mêlent au bruit des vagues et, parfois, au son des sabots des chevaux entraînés à quelques pas de là. La promesse d'un petit coin de paradis qui contraste avec les bruits de la ville et de la quatre voies si proche. Mais les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Des déchets de chantier essentiellement

Au bout du chemin, quand la plage se dévoile enfin, le paradis

tend même plus la nuit tombée pour venir décharger, et ne s'embarrassent plus d'aller au bout du chemin pour déverser, les monticules s'étalant désormais le long du chemin, parfois même en plein milieu. « On les voit passer pleins, et remonter vides. Nous avons bien essayé d'intervenir, mais il faut les prendre sur le fait, et, même quand nous y arrivons, au mieux ils nous ignorent, au pire nous avons droit à des menaces. Des panneaux interdisant l'accès ont été posés il y a peu, mais les gens ont l'habitude de venir se promener ou aller à la plage ici, et ils ne font rien de mal. L'usine avait un temps parlé de fermer l'accès, mais il n'en a plus été question », expliquent des riverains. « À mon avis, quand on leur dit d'aller vider à la déchetterie de l'Arinella, ils doivent croire que c'est ici », ironise le propriétaire des brebis.

Certains prennent toutefois des initiatives, comme Marinette, qui vient régulièrement ramasser des déchets. « Je remplis ma voiture de sacs quasiment chaque semaine, j'aime cet endroit et je ne supporte plus de le voir dans cet état, mais j'ai l'impression qu'il y en a chaque fois encore plus, et que voulez-vous que je fasse seule ? Je fais ce que je peux... », se désole-t-elle.

Les associations aussi pro-

n'est plus celui promis au promeneur, accaparé par les indélébiles qui ont fait de l'endroit leur lieu de prédilection pour y déverser leurs déchets. Ce ne sont pas quelques papiers gras et cannettes clairsemés, mais des monticules de déchets de chantiers et ménagers qui constellent le bord du chemin et la plage. Leur disposition et leur volume laissent peu de doute quant à leur origine, des gravats essentiellement, auxquels s'ajoutent les restes de repas des ouvriers, et leur lot d'emballages. L'impunité règne ici en maître, car les camions benes n'at-

teignent régulièrement à des ramassages, à l'instar de Global Earth Keeper chaque année début mai.

Des initiatives privées pour nettoyer

Au vu des volumes déversés, et considérant que les commerçants ne s'embarrassent même plus à déverser sur les bas-côtés, mais en plein milieu du chemin, le lieu est désormais bien connu de ceux qui veulent éviter de payer pour évacuer leurs gravats. Car, si la déchetterie (la vraie) est

gratuite pour les particuliers, elle est payante pour les entreprises et les gros volumes. Et les décharges sauvages sont une problématique bien connue à Bastia. « La commune n'a pas de pouvoir à cet endroit, ce sont des terrains privés, et la partie de la plage relève du domaine public maritime, donc de l'État. Mais quand bien même, nous connaissons bien ce genre de problèmes, la déchetterie accepte les petits gravats des particuliers, mais les entreprises doivent payer. Certaines refusent et vont vider leur benne un peu n'importe où.

Le territoire de la commune est vaste, et les décharges sauvages sont de plus en plus nombreuses. Il n'y a qu'à voir le problème à la gare de Lupinu, nous avons beau aller nettoyer, cela recommence aussitôt... », constate le maire de Bastia, Pierre Savelli.

L'incivilité est de fait la principale source du problème. Et, dans ces lieux où les responsabilités s'entremêlent, entre propriétés privées et espaces publics, les patrouilles et autres verbalisations sont rares, si ce n'est inexistantes.

L'escalade est alors rapide, puisque le lieu est déjà souillé, pourquoi donc s'évertuer à ramasser ses déchets ? Alors qu'un homme qui était là pour pêcher s'en va, il laisse derrière lui cannettes et boîtes d'appât. L'homme, d'un certain âge, a visiblement ses habitudes à cet endroit. « Je ne vois pas pourquoi je vais repartir avec les poubelles, vous avez vu dans quel état c'est ici, ils n'ont qu'à nettoyer ou mettre des poubelles pour qu'on puisse jeter nos restes », répond un pêcheur.

Ce jour-là, une odeur pestilentielle embaume les abords de la plage. Dans les hautes herbes, deux carcasses de sanglier se décomposent. Pourquoi ont-elles été jetées là ? Peut-être un avertissement envers ceux qui s'obstinent à venir souiller les lieux. Sans grand succès quoi qu'il en soit.

Les services de l'État ont été avertis de la situation, dont ils n'avaient pas connaissance. Le dossier est en cours de traitement.

ISABELLE LANÇON-PAOLI



Les gravats constituent l'essentiel des déchets jetés en bord de plage

L.L.-P.



Les dépôts sauvages sont monnaie courante sur la partie sud de l'Arinella, où les indélébiles viennent déverser des déchets en toute impunité.



Les ordures jonchent régulièrement la route qui longe la plage jusqu'à l'embouchure de l'étang.

PHOTOS ANGÉLIE CHAVAZAS